T

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 37. — Mars 1872.

MISSIONS DE MACKENZIE.

LETTRE DU R. P. GROUARD AU T.-R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Fort de Liard (mission Saint-Raphaël), le 9 novembre 1869.

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Je viens vous donner de mes nouvelles, en vous portant mon tribut de respect et de soumission filiale. Depuis l'hiver dernier, j'ai été presque constamment en voyage. Le 10 décembre, je partis de la Providence pour aller accompagner le R. P. GASCON à Saint-Joseph du grand lac des Esclaves, laissant à la Rivière-au-Foin, juste à moitié chemin, le F. BOISRAMÉ pour préparer l'emplacement et les matériaux d'une construction future. Je ne restai qu'un jour à Saint-Joseph, et de retour à la Rivière-

au-Foin, je trouvai le F. Boisramé qui s'était presque cassé une jambe, en tombant de dessus un soliveau. Il était incapable de marcher, et force me fut de l'emmailloter dans ma traîne et de l'emmener ainsi à la Providence, où nous arrivâmes juste à temps pour la fête de Noël.

Je fis ensuite quelques voyages à la viande ou aux malades avec le R. P. de Kerangué, pour l'accoutumer un peu au train du Nord.

Mgr Faraud se rendant à Athabaska, sur les glaces, me fit l'honneur de me prendre pour l'accompagner jusqu'à Saint-Joseph, ainsi que le F. Boisramé, qui s'était remis de sa chute. De retour à la Providence, il nous fallut reprendre la route du fort Simpson et du fort de Liard, où nous arrivâmes à la fin de mars. Le F. Boisramé s'occupa immédiatement d'arranger notre maison, qui n'avait ni portes, ni fenêtres, ni plancher, ni cheminée. Un voyage à un camp sauvage assez éloigné, où il y avait des malades, me prit une semaine complète. Après cela, je donnai un coup de main au Frère, autant que mon peu d'habileté me le permettait, pour faire avancer l'ouvrage. Le pauvre Frère y allait de tout son cœur, comme à tout ce qu'il fait, et n'avait peur que de ne pouvoir tout finir. Cependant, il mit les choses en bon ordre, et arrangea bien surtout une espèce de petite chapelle, attenante à la maison et que les sauvages trouvèrent jolie. L'ouvrage déjà fait, et l'espérance de voir le Missionnaire séjourner dans leur pays encouragèrent ces pauvres gens, qui suivirent assez fidèlement les exercices de la mission.

Au printemps, nous descendîmes au fort Simpson avec les berges, mais nous n'y restâmes que peu de jours. J'eus la grande joie d'apprendre que le R. Bompass, qui remplaçait à ce poste le R. Kirkby, s'était dégoûté de sa

place où il ne faisait rien qui vaille, et avait décampé sans tambour ni trompette pour descendre à Peels-River et aller à Youkon dans l'Amérique russe.

Les officiers de la Compagnie, qui regardaient ce révérend comme un saint, ont été tout déconcertés de cette fuite et croyaient la cause du protestantisme désespérée.

Après avoir quitté le fort Simpson, nous retournâmes au Rapide, par les berges du Portage. Je laissai le F. Boisramé à la Providence, où sa présence était absolument nécessaire en sa qualité de pêcheur, et je continuai ma route pour visiter le poste de la Rivière-au-Foin. Arrivé aux îles de Marais, une des extrémités du lac des Esclaves, je trouvai la plus grande partie des sauvages que j'allais chercher et je demeurai là sur une petite île au milieu d'eux, pendant une douzaine de jours. Comme je les avais sous ma main et qu'aucune affaire ne les distrayait, ils furent assidus aux exercices et tous se confessèrent.

Après avoir passé quelques semaines à la Providence, je me remis en voyage pour le fort Simpson, où un nouveau ministre est venu s'établir; je suis allé au fort Nelson, où j'ai eu le bonheur de trouver bien des gens qui n'avaient jamais vu le prêtre et où j'ai fait trente-quatre baptêmes, et je suis enfin revenu au fort de Liard où je demeure depuis près d'un mois. Il y a peu de catholiques au fort, deux familles seulement; en revanche, je prêche une instruction en anglais aux protestants du fort, tous les dimanches, en forme de lecture. Je mène une vie d'ermite, étant parfaitement seul dans ma maison qui se trouve à un demi-kilomètre du fort. Je suis obligé de cumuler les fonctions de bûcheron, de charrieur de bois et de cuisinier. Le seul inconvénient que j'y trouve, c'est que cela me prend mon temps et m'empêche d'étudier. Dans quelques jours, je vais quitter cette vie si paisible pour

voyager encore et me rendre au fort Simpson pour y trouver le courrier et l'accompagner jusqu'à la Providence, où je ferai halte pour deux ou trois mois. Ces courses ne sont pas absolument bien amusantes, mais la nécessité nous y oblige.

Je ne puis que vous prier de me bénir et de me croire votre très-respectueux et très-obéissant serviteur et fils.

E. GROUARD, O. M. I.



LETTRE DU R. P. GASCON
AU T.-R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Mission de Sainte-Anne, Rivière-au-Foin, grand lac des Esclaves, le 30 novembre 1869.

RÉVÉRENDISSIME ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Ayant obédience de Mgr FARAUD de faire construire une maison à la Rivière-au-Foin, située entre la mission de la Providence et celle de Saint-Joseph sur le grand lac des Esclaves, je partis le 1er juillet, en compagnie des FF. SALASSE et HAND, d'un serviteur de la Providence avec toute sa famille, de deux jeunes métis et de six Esclaves, pour me rendre au lieu de ma destination. Arrivé le 3, dans l'après-dîner, nous nous rendîmes au fort, les FF. SALASSE, HAND et moi; nous vîmes la maison construite par le F. BOISRAMÉ l'hiver dernier, et nous redescendîmes camper à l'embouchure de la Rivière-au-Foin, où se trouvaient les Esclaves. Les pièces débarquées, le F. SALASSE parti pour la Providence, le F. HAND se mit aussitôt à abattre les arbres et à défricher un terrain pour y dresser nos deux tentes. Les tentes dressées, un grand feu, pour cuire nos aliments, fut allumé ; une épaisse fumée, pour éloigner les maringouins qui abondaient autour de nous,